

Nathalie Garçon, vous êtes styliste. Vous lancez votre marque prêt-à-porter en 1989. Aujourd'hui, vous êtes reconnue dans le milieu de la mode. Quels ont été vos premiers souvenirs ou émotions vestimentaires ?

Mon grand-père était propriétaire d'un grand hôtel à Cannes. Toute la journée, je voyais défiler des femmes d'une élégance inouïe. Durant le Festival, certaines portaient des robes d'une grande excentricité et cela me plaisait. J'ai très vite compris l'importance des vêtements dans la vie sociale, qu'ils étaient un mode d'expression immédiat, révélateur de notre personnalité.

Quelles études avez-vous suivies ?

Après le lycée, j'ai quitté Cannes pour Paris. J'aimais dessiner et j'étais plutôt attirée par les matières artistiques. J'ai donc intégré les Beaux-Arts. J'ai ensuite intégré une école de stylisme-modélisme qui n'existe plus aujourd'hui.

Vous y rencontrez la photographe Sarah Moon...

À l'époque, elle travaillait pour les campagnes de Cacharel. Grâce à elle, j'ai fait mes premiers pas dans le milieu de la mode, au sein de cette grande maison, en tant que stagiaire. J'avais 21 ans, je me suis investie entièrement durant ce stage. On m'a très vite proposé un poste d'assistante. Durant quatre ans, j'ai appris le métier avec des gens exceptionnels. J'ai ensuite travaillé pour de nombreuses autres maisons de couture, puis j'ai voulu prendre mon indépendance.

Vos débuts ont-ils été difficiles ?

Ma marque, Nathalie Garçon, a vu le jour en 1989. Durant dix ans, j'ai développé ma société, non sans rencontrer de nombreuses galères avec les banques, qui soutiennent difficilement les jeunes créateurs. Chaque collection représentait une vraie prise de risques.

Où puisez-vous votre inspiration ?

Dans les voyages, les photos, les archives, et bien sûr, dans les tissus précieux. Je fais ma cuisine avec tout ça. C'est une histoire de mélanges.

Comment définir votre style ?

Ethnique chic et haut en couleur. Mes collections sont d'une extrême féminité et mettent en valeur la silhouette.

Vous n'avez jamais cédé aux diktats des magazines de mode...

J'encourage vivement les femmes à assumer ce qu'elles sont. J'ai d'ailleurs arrêté les défilés sur les podiums parce que ce mode de présentation ne me convenait pas. On y croisait trop de mannequins anorexiques.

Beszédértés 1

Francia B2

1. Mi Nathalie Garçon foglalkozása?

- Divattervező.

1 pont | Összesen
1 pont

2. Milyen gyermekkori emlékét idézi fel Cannes-ból?

- Nagypjának (nagy) szállodája volt ott;

1 pont | Összesen

- a filmfesztivál idején

1 pont | 3 pont

- (onnan/ott) nézte egész nap az elegáns nőket.

1 pont

3. Mit értett meg ennek az élménynek a hatására?

- Az öltözködés fontosságát a társadalmi életben / azt, hogy a ruha közvetlenül kifejezi a személyiséget.

2 pont | Összesen
2 pont

4. Milyen tanulmányokat folytatott Nathalie Garçon?

- (érettségi után) Párizsban képzőművészeti főiskola;

1 pont | Összesen

- majd egy divattervező-modell iskola (már nem létezik).

1 pont | 2 pont

5. Milyen szerepet játszott karrierjében a Cacharel cég?

- Itt töltötte szakmai gyakorlatát;

1 pont | Összesen

- itt kezdett dolgozni / 4 évig dolgozott itt asszisztensként;

1 pont | 4 pont

- kivételes emberekkel tanulhatta a mesterséget.

2 pont

6. Milyen jelentős dátumot említ, és mi kötődik ehhez a dátumhoz?

- 1989;

1 pont | Összesen

- saját márkáját/cégét megalapítja (konfekció).

1 pont | 2 pont

7. Mi minden jellemzi Nathalie Garçon stílusát?

- Rendkívül nőies;

1 pont | Összesen

- kiemeli az alakot;

1 pont | 3 pont

- színes, merít a különböző etnikumok öltözeteiből.

1 pont

8. Mivel hagyott fel Nathalie Garçon, és milyen okból?

- Nem rendez divatbemutatókat kifutókon;

2 pont | Összesen

- nem szereti, a sok anorexiás manöken miatt.

1 pont | 3 pont

160

Trouver un travail, c'est pas facile, surtout si on se rend à un entretien d'embauche en métro. Je m'explique : j'ai un ami à Paris qui avait un jour un entretien dans les bureaux d'une entreprise de marketing pour un poste de concepteur graphique.

Il était donc dans le métro pour aller à son rendez-vous, mais au moment de descendre du train, il était bloqué par un autre passager. Il faut dire que dans le métro à Paris, c'est un peu stressant de descendre du métro, parce qu'il y a beaucoup de monde et les portes ne restent pas ouvertes longtemps. Bref, mon ami s'énerve contre le mec qui se déplace trop lentement pour le laisser passer. Le mec en question descendait à la même station, donc pas de quoi paniquer, mais mon ami était très stressé à cause de l'entretien, alors il l'a un peu poussé et, en s'éloignant, lui a lancé une petite insulte, comme ça, pour décharger la tension. Mon ami a un peu d'avance, alors il décide de boire un petit café au bar avant d'aller au rendez-vous.

Jusqu'ici tout va bien, sauf que le mec trop lent du métro, c'était le responsable du recrutement de l'entreprise de marketing, celui-là même avec lequel mon ami avait un entretien 30 minutes plus tard. Au départ, mon ami n'a pas réalisé qu'il se trouvait en face de celui qu'il avait insulté. Il ne comprenait pas bien pourquoi le recruteur lui posait des questions bizarres sur sa journée. Mais quand le recruteur a voulu savoir s'il n'y avait pas trop de monde dans le métro, il a alors compris dans quelle situation délicate il se trouvait.

Heureusement, le recruteur avait de l'humour, tous les deux ont ri de la coïncidence, et la situation ne s'est pas envenimée. Mon ami n'a pas eu le poste, mais il est persuadé que cela n'a rien à voir avec leur altercation, que c'était pour des raisons purement professionnelles. En tous cas, moi ça m'a fait réfléchir, je serai poli avec tout le monde les jours où j'irai à des entretiens, on ne sait jamais.

Kulcs

Példa: *állásinterjúra*

1. elállta az útját
2. az utas is annál a megállónál szállt le
3. meglökte/ sértő megjegyzést tett rá
4. a személyzetis az a férfi, akit megsértett a metróban / akivel konfliktusa volt a metróban
5. nem emiatt nem kapta meg az állást / kizárólag szakmai okokból nem kapta meg az állást.